

actu.fr

Université de Caen : professeurs et étudiants se mobilisent contre la précarité

Lucas Rapi

4-5 minutes

Mardi 11 janvier 2020, les enseignants et les étudiants se sont mobilisés à l'université de Caen (Calvados). Ils dénoncent les conditions de travail des doctorants.

Publié le 11 Fév 20 à 18:15



Mardi 11 février, les doctorants et les enseignants de l'université de Caen (Calvados) ont manifesté contre la précarité. (©Lucas

Rapi)

À l'**université de Caen** (Calvados), les **enseignants** et les **doctorants** n'en peuvent plus. Les conditions de travail sont de plus en plus **compliquées**. Ces dernières années les contrats précaires se sont multipliés pour les enseignants. « Aujourd'hui un tiers du personnel est contractuel ou vacataire », constate Antonin Girardin, un des membres du collectif des précaires de l'université de Caen.

Lire aussi : [Reforme des retraites : encore une manifestation sauvage en centre ville de Caen](#)

Les doctorants dénoncent leur précarité

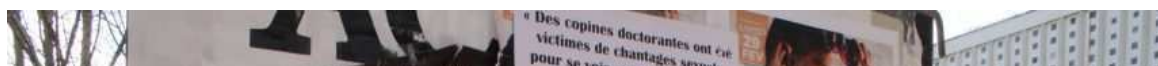
Quentin Brouard donne des cours en géographie. Son contrat prend fin en février. « Après je serai au chômage », soupire-t-il. Antonin Girardin ajoute :

{Aujourd'hui les perspectives d'une titularisation après la thèse sont faibles donc les doctorants sont mis en concurrence.

Pour un poste de créé on compte près de 200 candidatures. La concurrence est extrême pour obtenir un poste de titulaire. Les manifestants revendiquent l'arrêt de l'embauche des vacataires et qu'on tende à la titularisation des contrats précaires existants.

Les salaires versés avec du retard

Si l'avenir n'est pas radieux pour les doctorants, le présent n'est pas beaucoup mieux. Ils dénoncent la pression qu'ils subissent pour finir leur thèse le plus rapidement possible. Certains mettent en avant que les salaires arrivent avec du retard : « 6 mois en général, dans les cas les plus graves cela peut monter jusqu'à 1 an », confirme Antonin Girardin.





Les manifestants ont collé des affiches avec des citations qui traduisent le climat dans lequel vivent certains doctorants (©Lucas Rapi)

Le sort des doctorants étrangers est aussi au cœur de la problématique. Ils n'ont pas tous les mêmes aides sociales que les Français ce qui renforce leur précarité. Ils représentent 40 % des doctorants.

Des professeurs surchargés de travail

Alain Hugon est professeur en histoire moderne à l'université de Caen. Lui aussi fait le même constat :

Ces dernières années on a augmenté le nombre d'heures de cours sans recruter. On se retrouve face à des amphis pleins à craquer.

L'année dernière la fac d'histoire a perdu 4 postes en histoire moderne. Ils n'ont pas été remplacés immédiatement. « J'ai été obligé de supprimer des cours », affirme Alain Hugon. En parallèle des options et des TD n'étaient plus proposés. « Je connais des facs où ils sont 23 profs pour 500 étudiants en

histoire. À Caen nous sommes 23 profs... pour 1 000 étudiants. »

Lutte contre le projet de Loi de Programmation Pluriannuelle de la Recherche (LPPR)

Cette loi qui doit être présentée au public début avril, cristallise toutes les tensions. La principale mesure évoque des « contrats à durée indéterminée de chantier ». Un type de contrat qui prendrait fin dès que le doctorant boucle sa thèse.

« Cette loi cherche à emmener les jeunes chercheurs vers le privé », analyse Antonin Girardin. Dans les sciences sociales, l'influence du privé est nettement moins présente que dans les sciences dures. Les doctorants pourraient se retrouver piégés. « Au final on va avoir une fac à deux vitesses. D'un côté les sciences dures qui vont rayonner, et de l'autre les sciences sociales qui vont être le parent pauvre de la recherche », conclut Antonin Girardin.